Anselme Boèce De Boodt (1550-1632), lapidaire et médecin de Rodolphe II

C. Gysel

Summary

Anselme-Boetius De Boodt was born in Bruges. He had already finished his studies of the law, when he became interested in medicine and later was appointed physician to the Emperor Rudolf II. He was the author of a treatise on mineralogy: Gemmarum etlapidum Historia (1609) in which he still expressed his belief that gems have therapeutic as well as other marvellous virtues. He felt he had personal proof as "the turquoise he wore on his finger preserved him several times from injury."

Résumé

Le Brugeois Anselme-Boèce De Boodt, docteur en droit et médecin à Prague de Rodolphe II, fut un humaniste, épris des beaux-arts et de la musique, qui s'intéressa beaucoup à la minéralogie. Dans son Gemmarum et lapidum Historia *(1609), traduit en français sous le titre* Le parfaict joaillier ou Histoire des pierreries, *il croit à l'action thérapeutique de certaines pierres précieuses, parce que la turquoise qu'il portait au doigt l'aurait sauvé plusieurs fois d'un accident.*

La *Gemmarum et Lapidum Historia* du médecin brugeois Anselme Boèce De Boodt, contemporain de Simon Stevin (1548-1620), parut en 1609, Tannée où son commensal à la cour de Prague faisait des recherches sur les lois qui régissent le mouvement des planètes. Certes, l'histoire des sciences s'intéresse beaucoup moins à De Boodt qu'à Kepler. Il fut cependant grandement estimé sous l'Ancien Régime, même par Haùy (1742-1822), le père de la minéralogie moderne.

Une famille de patriciens

1. Patronyme.

Boèce est un prénom comme Anselme, et nullement la traduction latine du nom de famille De Boodt, comme l'affirmaient jadis Foppens ("Anselmus Boëtius, vulgo De Boodt), Eloy ("Anselme De Boodt dit Boëtius") et de nos jours encore Nauwelaerts et Moet. D'autre part il y a lieu de ne pas le confondre avec ses parents éloignés (?), les frères Gérard (1606-1673) et Arnold (1601 -1653) Boot (ou Bootius), auteurs, le premier, d'une *Philosphia naturalis reformata* (1641), l'autre, des classiques *Observationes medicae de affectibus a veteris omissis* (1649).

C.Gysel, L. S.D. Camille Huysmanslaan 69, 2000 Anvers, Belgique

2. Généalogie.

Selon de Vegeniano, les De Boodt descendent d'un certain Corneille De Boodt, échevin de Dordrecht en 1290, et se répartissent entre trois branches, ayant chacune leurs armoiries et habitant la Flandre, le Brabant et la Hollande. La branche flamande aurait quitté le Brabant au cours du XIVe siècle, lorsque le roi d'Angleterre décida de transférer ses entrepôts de Dordrecht à Bruges. La branche hollandaise, calviniste,s'est éteinte au XVIIIe siècle. Ceux de Bruges, riches patriciens, sont des magistrats ou des commerçants dont les armoiries étaient "d'argent au chevron de sable, accompagnées de trois nacelles". Le père (1522-1587) du savant portait

- *Fig. 1. Les De Boodt, père et fils, peints par Pierre Pourbus; Anselme se trouve au milieu de la première rangée.*

les mêmes prénoms. Il était prévôt de la noble confrérie du Saint-Sang, tuteur de l'école des Bogards, membre de la gilde Saint-Georges et doyen de celle des courtiers.'

3. Iconographie.

Une "transfiguration du Christ sur le mont Tabor", peinte par Gérard David, ornait la chapelle familiale à l'église Notre-Dame. En 1573, Pierre Pourbus y ajouta deux volets pourvus des portraits des donateurs: le chef de la famille et ses sept fils à gauche, Anselme-Boèce junior étant le second de la première rangée, l'épouse, Jeanne Voet (1526-1561) avec ses trois filles à droite. Plusieurs enfants, décédés prématurément, sont marqués d'une croix rouge. Les saint patrons, saint Anselme de Canterbury et Jean l'Evangéliste, occupent la face extérieure des volets.

Fig. 2. Portrait à l'âge de 46 ans d'Anselme-Boèce De Boodt, médecin personnel de Rodolphe II. Gravure par l'Anversois Aegide Sadeler (1560-1629) avec ses deux devises "Sûmes stabile uno" (fort par l'unité) et "Obstando delemus" (Par l'obstination nous vaincrons). Les armoiries sont celles de son père (à gauche) et de sa mère (à droite). C'est d'après cette gravure que son buste a été réalisé à Bruges en 1846. Deux autres effigies sont perdues : un portrait par Jacques Van Oost (1601-1671) et une miniature par Sadeleer. Le cuivre gravé par ce dernier est conservé au Cabinet des estampes d'Amsterdam.

On retrouve le père Anselme parmi les 32 membres de la Confrérie du Saint-Sang peints en 1556 par Pourbus sur deux volets conservés au Musée de la Chapelle du Saint-Sang.

Parmi les portraits des tuteurs de l'hôpital de la Poterie, il y a celui de Guillaume De Boodt (1597) et de son fils François (1607), oncle et cousin de notre Anselme, le premier ayant également été tuteur de l'hôpital Saint-Jean en 1686. (cf. H. Lobella)

La carrière d'un fils de famille

1. Les années d'apprentissage.

Né à Bruges, Anselme Boèce y fréquente une des cinq écoles latines. A Louvain, le 24 février 1565, la pédagogie du Château l'accueille avec cinq concitoyens, tous "divites". Il y commence son droit lorsque la soldatesque de Guillaume d'Orange pille la ville en 1572, mais conquiert à Orléans vers 1575 la licence en droit canon et en droit civil. Rentré à Bruges, on le nomme pensionnaire de la ville . Lorsque les calvinistes y prennent le pouvoir en 1579 , il visite Venise, Milan, Bologne et Rome. Sa vocation de naturaliste s'éveille lorsqu'il rencontre à Heidelberg, circa 1580, Thomas Erastus (1523-1583) qu'il appelle son précepteur. En 1582, on le trouve à Vienne à la Cour de Rodolphe II qu'il accompagne un an plus tard à Prague. Ayant refusé un canonicat du chapitre de Saint-Donat que son père avait déjà accepté, son mécène l'envoie le 5 septembre 1586 à Padoue où Alramer le reçoit docteur en médecine.

2. A la cour de Prague.

Il doit à l'influent vicomte de la ville, Guillaume Rosenberg, dont il est le médecin, d'être officiellement attaché à la Cour de l'empereur, "cum privilegio exercendi praxim", en tant que lapidaire (cf. Hubicki). Son rôle le plus important est l'expertise des pierres précieuses, destinées au Trésor ou à des présents. Il y contrôle les joailliers et les tailleurs de diamants qui sont le plus souvent des Néerlandais dont il admire le patient travail. Le 1 janvier 1604, il est nommé médecin et conseiller de l'empereur. A la mort de celui-ci en 1612, il décide, après avoir attendu en vain durant deux ans les arriérés de son traitement- 3.160 florins allemands - de rentrer dans sa patrie où Albert et Isabelle (le frère et l'ex-fiancée de Rodophe) régnent dévotement depuis quinze ans.

3. Otium cum dignitate .

Bruges le reçoit chargé de gloire et d'honneurs (Van Maie) en 1614, soit quatre ans avant la Défenestration de Prague. Ayant d'abord logé chez son cousin François De Boodt, seigneur de Lisseweghe, il y occupe une de ses maisons, où il reçoit ses amis: l'historien Pierre Van Maie et le sigilographe Olivier de Wree, alias Vredius (1596-1652). A 65 ans, il cultive les lettres. Il traduit en néerlandais la *Consolatiophilosophiae* de Boèce, ouvrage imprimé mais dont on n'a retrouvé aucun exemplaire. Subsistent, parcontre, un volume de poésies flamandes édifiantes (1628) et un traité posthume de botanique (1640). Son frère Guillaume et le fils unique de celui-ci n'étant plus de ce monde, il fait son testament le 16 octobre 1630. Il lègue ses biens à sa soeur, la douairière de Lisseweghe et aux enfants de son beau-frère, Anselme Van Royen, seigneur de Guyseghem, sans oublier ses serviteurs, plusieurs couvents et les pauvres, il dota ainsi ses amis de ses meubles, livres, instruments, et oeuvres d'art. Il meurt le 21 juin 1632 et est enterré selon sa volonté à l'église de Notre-Dame (cf. De Boodt-Maselis).

Les éditions du traité *Germmarum et Lapidrum Historia*

1. L'édition princeps (1609).

Le texte, écrit vers 1604, dédié à Rodolphe 11 et loué par l'évêque de Prague, paraît à Hanau. Il comprend deux parties, totalisant 294 pages in-4°, et 15 autres non paginées pour l'index. L'avertissement "Ad lectorem" est suivi des catalogues des pierres décrites (six pages) et des auteurs cités. La première partie (pp. 1-56) considère les pierres, précieuses ou non, en général; la seconde (pp. 57-278) les détaille.

2. L'édition annotée par Toll (1636).

Toll est un médecin de Leiden, commentateur de Galien, mort de la peste en 1635. Il a

Fig. 3. L'édition princeps (1609) du Traité des Gemmes et des Pierres.

ANSELMI
BOETIL DE BOODT
BRVGENSIS BELGÆ,
RVDOLPHI SECVNDI,
IMPERATORIS ROMANORVM,
Personæ Medici,
GEMMARVM ET LAPIDVM
Historia,
OPVS PRINCIPIBVS MEDICIS,
HANOVIÆ,
Typis Wechelianis apud Claudium Marnium &
heredes Ioannis Aubrii.
M. DC. IX.

renouvelé les illustrations, n'ajoute rien à la première partie (pp. 11-114), donne p.71 les références complètes des auteurs cités, ajoute à chaque chapitre de la seconde partie (pp. 115-576) des commentaires principalement d'ordre bibliographique, et complète l'index. Ses exécuteurs testamentaires se sont charger de l'éditer. Le livre (576 + 22 pages in -8°) paraît à Leiden chez Jean Maire. Il est dédié à cinq magistrats de la ville, dont deux sont des médecins, et au secrétaire des curateurs de l'université. Gaspard Barlaeus, futur titulaire d'une chaire à Amsterdam, a remplacé les louanges de la première édition par un long poème latin. La préface et les catalogues restent les mêmes.

3. La traduction française (1644).

L'édition de Toll, traduite par Jean Bachov, est éditée à Lyon par Jean-Antoine Hugueton. Intitulée, *Le parfaict joaillier* ou *Histoire des Pierreries,* elle est dédiée à Gérard de Monconys, "Lieutenant Général Criminel en la Seneschaussée, et Siège Présidentiel de Lyon". Elle a conservé les vers latins de Barlaeus, et connut une deuxième édition en 1649.

4. L'édition latine complétée par Jean de Laet(1647).

Elle reproduit celle de Toll, paraît également chez Maire à Leiden (576 + 22 p. in -8°), et est dédiée à cinq autres magistrats. Au traité d'Anselme De Boodt, Jean de Laet en ajoute deux autres: le *Liberde Lapidibus*deThéophraste, en grec et en latin, avec des annotations (46 pages non paginées) et un autre de son cru, *De Gemmis et Lapidibus libri duo* (210 p.). Il les dédie à l'archiduchesse Elisabeth, alors régente des Pays-Bas autrichiens, qu'il qualifie galamment de "sexus sui praestantissima gemma", et les dote d'une préface, d'un extrait des "Animadversiones Cl. Salmasiae ad Salinum", et d'un index. Jean de Laet est un polygraphe anversois, émigré en Hollande, auteur de grands ouvrages sur l'histoire naturelle, notamment du Nouveau Monde. Son premier livre (pp.1-96) est consacré aux gemmes pellucides et semi-pellucides, le second (pp. 97-210) aux pierres, plus exactement aux fossiles, surtout des coquilles. Il donne du Bézoard une figure qui diffère de celle donnée par De Boodt ou par Toll, mais n'accorde aucune attention aux actions thérapeutiques, jugées superstitieuses, des gemmes (cf. Elaut).

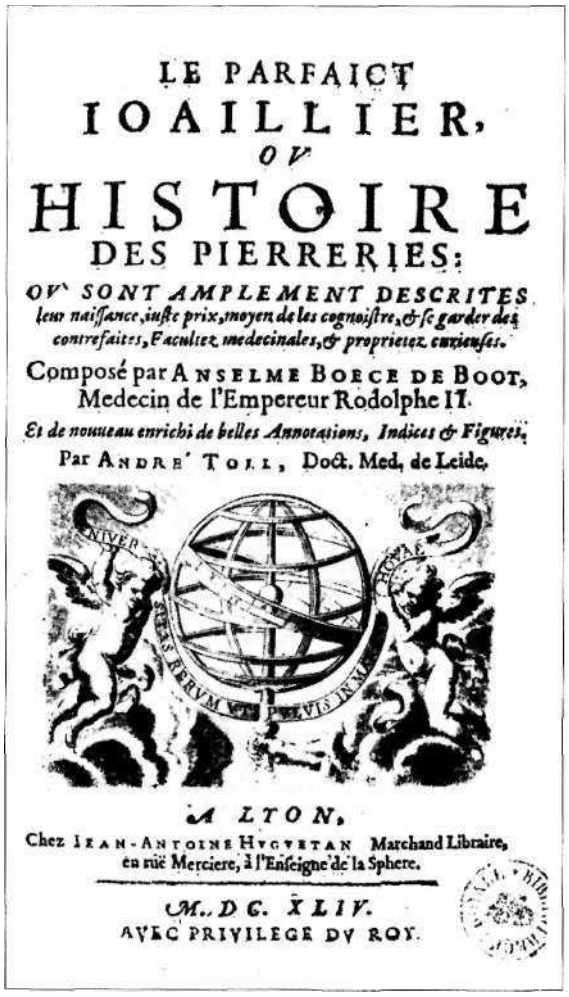
Les sources du "Traité des pierreries."

Le "Catalogus authorum quorum opéra est author in hoc libro" (sic) en mentionne 19, auxquels il convient d'ajouter celles citées nommément dans le texte.

1. L'héritage de l'Antiquité et du Moyen Age.

Selon Halleux, Anselme ignore le Traité des pierres de Théophraste, la source la plus ancienne, et le lapidaire de Bolos de Mendès (2e

Fig. 4. Page de titre de la traduction française du Traité des pierres (1644).


LE PARFAICT
IOAILLIER,
OV
HISTOIRE
DES PIERRERIES:
OV SONT AMPLEMENT DESCRITES
leur naissance, iuste prix, moyen de les cognoistre, & se garder des contrefaites, Faculez medecinales, & proprietez curieuses.
Composé par ANSELME BOECE DE BOOT,
Medecin de l'Empereur Rodolphe II.
Et de nouueau enrichi de belles Annotations, Indices & Figures,
Par ANDRE' TOLL, Doct. Med. de Leide.
A LYON,
Chez IEAN-ANTOINE HVGVETAN Marchand Libraire,
en ruë Merciere, à l'Enseigne de la Sphere.
M. DC. XLIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

siècle avant J.C.), "le premier ouvrage connu, dans lequel sont consignées les propriétés curieuses et étonnantes à des titres divers qu'on attribuait aux substances minérales" (Birembaut). Mais il utilise les trois derniers livres de l'Histoire Naturelle de Pline, la *Materia Medica* de Dioscoride (1er siècle) éditée par Mathiolus (1559), les Médicaments simples de Galien, le remarquable *De Mineralibus* d'Albert le Grand qui cite Avicenne, le livre 8 du *Spéculum Naturale* de Vincent de Beauvais, et le livre 16 du *De proprietatibus rerum* de Bartholomeus Anglicus.

2. L'apport de la Renaissance.

Les apports les plus importants sont le fait de Césalpin (1519-1603), à Conrad Gesner (1516-1563) et du célèbre Agricola (1494-1555) mais De Boodt emprunte aussi à Camillo Leonardo et à son plagiaire Dolce, au *De Subtilitate* de Cardan et à son contradicteur Jules-César Scaliger (1484-1558), ainsi qu'à l'écossais Thomas Moresinus, auteur du *Liber novus de metallorum causis et transubstantiatione* (1593).

De la trentaine de médecins cités, nous ne retiendrons que les littérateurs Marsile Ficin (1433-1499) et Olaus Magnus (1499-1553), les chimistes Paracelse (1493 -1541), Quercetanus (1544-1609) et Libavius (1540-1616), ainsi que les Néerlandais Pieter van Foreest (1552-1597) et Jacques Bontius (1598-1631).

3. Sources bibliques.

Le catalogue latin (mais non la traduction française) mentionne Epiphanus, évêque de Salamini, auteur d'un petit traité (publié par Gesner en 1565) sur les douze gemmes qui ornent le pectoral du grand-prêtre et qui est à l'origine de plusieurs autres lapidaires symboliques, notamment ceux, cités par De Boodt, de Franciscus Rueus (1547) et d'Andréas Baccius (1587). C'est encore à cette catégorie d'ouvrages qu'appartient le fameux poème (743 hexamètres !) de Marbodaeus, évêque de Rennes (1035-1123) qui fait grand cas des vertus thérapeutiques de 60 pierres précieuses; mais De Boodt, selon Halleux, le cite sous le nom d'Evax en raison de son Incipit.

De Boodt, Mineraliste, et la lithothérapie.

Gemmarum et Lapidum Historia, "inventaire raisonné d'une tradition" (Halleux), s'adresse à la fois aux joailliers, aux naturalistes et aux médecins. Les premiers y trouvent d'utiles renseignements pratiques (comment tailler les pierres et reconnaître les contrefaçons), les deuxièmes une somme des connaissances minéralogiques accumulées à l'époque, les troisièmes un répertoire des substances utilisées en thérapeutiques et une justification de leur emploi.

1. La théorie de la minéralogie.

De Boodt classe les pierres selon leur degré de dureté : (1) la friabilité à la main ou (2) avec une lame de fer; (3) les pierres qui ne peuvent se rayer qu'à la lame d'acier (turquoise); (4) celles qui ne s'usent qu'à l'émeri (jaspe) (5) ou au diamant (topaze).

Leur cause première est Dieu, créateur des formes substantielles qui font que chaque chose est ce qu'elle est. Leur cause matérielle réside dans les quatre éléments (terre, eau, air, feu) rapprochés des trois éléments de Paracelse (sel, soufre, mercure) pris pour des composés des éléments. La cause efficiente proche est la chaleur, véhicule de l'Esprit divin. La structure des pierres résulte de l'assemblage de particules (appelées "atomes"). Si celles-ci sont contiguës la gemme est transparente; si elles sont simplement juxtaposées, la pierre est opaque.

De Boodt recourt à l'arsenal scolastique - formes et matière, acte et puissance, substance et accident, âmes et facultés - pour expliquer les variétés des pierres, leur "passion" (changer de couleur) ou leur croissance qu'il compare à celle des végétaux :

"Je ne vois pas pourquoi l'on puisse nier avec quelque couleur de probabilité que quelques pierres qui croissent et sont formées n'auraient pas une âme crescitiv et formative, principalement vu qu'il n'y a pas une si notable différence entre cette âme et la végétative qu'entre l'âme végétative et la sensitive, car les plantes ne diffèrent des pierres qu'en ce qu'elle portent la semence dont elles sont ressuscitées et les pierres jamais, ou bien rarement" (p.46).

Les pétrifications (les fossiles) ne sont que des *lapides figurati,* des pierres possédant une forme particulière, imprégnées d'un agent pétrifiant, notamment le sel ou un esprit de sel (le liquide qu'on en extrait).

Remarquable est l'exégèse philologique des minéralogistes anciens. On trouve chez Pline des noms qui ne désignent aucune substance réelle, d'autres dont la signification a été changée, de sorte qu'une même gemme a été appelée diversement. Pline admet six espèces de diamants et plusieurs espèces d'hématite, alors que De Boodt n'en admet qu'une dans les deux cas.

Il estime que l'hexagone est le plus parfait des polygones, et pour cette raison :

"pense que la nature a infusé et communiqué au cristal la figure hexagone afin que par cette marque il soit différencié des autres pierres précieuses, de même qu'elle revêt les feuilles des arbres et des fleurs de leur figure particulière, qui est fabriquée par cet esprit Ouvrier de toutes choses et par la vertu et faculté formatrice d'une façon inconnue, et qui ne tombe pas sous les sens" (p.50).

Les minéraux contiennent en puissance toutes les couleurs possibles, "qui sont déterminées à l'acte par quelque chose qui les y meut". Tout dépend du "propre séminaire dont la figure extérieure prend l'origine". Les plumes du paon en sont la preuve :

"car on aperçoit une symétrie et proportion qui nous oblige à croire que le hasard n'y a point de part, mais bien à recourir à une providence et une volonté bien considérée du peintre" (p.59).

2. La justification de l'action thérapeutique des gemmes.

Leur cause surnaturelle et agissante, c'est Dieu, le bon ange et le mauvais. Le bon par la volonté de Dieu, le mauvais par la permission de dieu (p. 105). Il y a cependant des opinions "autant éloignées de la vraisemblance et de la raison, comme de se persuader que le boeuf est traîné par la charrette" comme :

"de croire que les étoiles savent et connais-

sent la chasteté dans le mariage et dans l'adultère, et qu'elles baillent cette qualité à l'émeraude afin qu'elle sente les adultères et les trahisse" (p. 106).

Comment distinguer la vérité de l'erreur ? En s'appuyant sur l'expérience :

"Lorsque nous voulons que quelque chose tire sa preuve de l'expérience (qui n'est rien qu'un renouvellement de cette même chose souvent faite avec les mêmes circonstances) nous devons en premier lieu observer trois choses, qui doivent nécessairement concourir ensemble, afin que nous puissions avoir des fondements de certitude, que l'effet procède de cette cause que nous avons à examiner. La première, si l'effet qui part de cette cause que nous croyons vraie, a effectué souvent de soi, et non par accident. La seconde, s'il n'y a point eu d'autre cause présente dont l'effet eut pu être produit. La troisième, s'il ne répugne pas à la nature, et s'il n'est pas absurde qu'un tel effet émane d'une telle cause" (p. 107).

La validité d'une thérapeutique est donc prouvée par le fait. Mais De Boodt à une conception du "fait" qui ne concorde pas toujours avec le nôtre, par exemple, lorsqu'il prétend que c'est un fait que la turquoise protège des accidents parce que celle qu'il portait à son doigt l'a préservé à plusieurs reprises d'être gravement blessé.

Encore n'est-il pas à court d'arguments pour expliquer certaines "réalités":

"La cornéole, le jaspe et l'hématite arrêtent toujours les sang s'ils n'en sont empêchés par une cause très notable et très véhémente, outre que l'on ne remarque rien qui ait précédé ou qui soit présent, à quoi l'on puisse rapporter la cause de cet effet, et en dernier lieu, ce n'est pas contre la nature que le sang soit arrêté, lequel la nature tache de retenir de tous les efforts" (p. 110)

3. Les indications de la lithothérapie.

En règle générale, De Boodt ne prescrit pas de poudre à avaler: le port des gemmes suffit. Il en commente l'action sans toujours en garantir l'efficacité, en dressant le tableau d'une cinquantaine de "remèdes". Si les uns n'ont qu'un seul effet spécifique, d'autres en ont plusieurs, notamment l'ambre et le corail, mais aucun ne peut "influer le don de chasteté ni bailler des richesses".

L'ambre est fort bon pour les larmes des yeux, pour les maladies du cerveau, pour la courte haleine, pour le calcul, pour l'hydropisie, pour la chaude pisse, pour le flux du sang, pour le mal de dents, pour les mois et les fleurs de la femme, pour l'enfantement et pour la goutte (p.419). L'ambre est encore bon pour les catarrhes, pour les douleurs des dents, pour les femmes grosses (p.420), pour les maux de jointures, pour l'estomac et pour la peste (p.421).

Le corail change de couleur étant porté par une personne qui se meurt, ou qui est malade (p.395) Le corail blanc conforte le coeur dans la peste; il est propre contre le venin du vitriol; il empêche que les enfants ne soient travaillés d'épilepsie, il réprime la gonorrhée des hommes; il arrête les menstrues et d'autres flux du sang; il fait sortir la pierre des reins (p.396). Il empêche tous flux du ventre, la contagion des ulcères, les larmes des yeux, et est bon pour les dents (p.397). Le corail préparé sert beaucoup pour l'hydropisie. Le corail est une amulette contre les démons et les enchantements.

Remarquons enfin que le béryl (aigue-marine) protège celui qui le porte contre les embûches de ses ennemis et qu'il soulage les douleurs buccales.

Bibliographie

BirembautA. (1963), La minéralogie. Dans : M. Daumas : *Histoire de la science.* Paris, Encyclopédie de la Pléiade.

De Boodt-Maselis M.C. (1981), *Anselmus Boetius De Boodt.* Handzame, Familia et Patria.

Elaut L. (1962), *Johan De Laet (1503 - 1641) Kommentator van A. De Boodt, bant de geneeskunde uitde minéralogie.* Biologisch Jaarboek. Dodonea; 3 : 474 - 482.

Eloy (1778), *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne.* Mons.

Everaert-Godderis. (1861), *Testament olographe d'Anselme De Boodt (1630).* Depuis l'original (aujourd'hui perdu) appartenant à Mr. Everaert-Godderis. Bruges.

Foppens (1778), Bibliotheca Belgica. Bruxelles.

Gysel C. (1994), *Stomatologie et matière médicale de jadis.* Le Pont, Revue de la Société (belge) de médecine dentaire, n°96 : 275 - 272.

Halleux F. (1974), *Le problème des métaux dans les science antique.* Liège-Paris.

Halleux F. (1975), *A. De Boodt et la tradition minéralogique.* Actes du 94e Congrès de l'A.F.A.S. n°2410.

Halleux F. (1977), *Minéralogie et théorie de la matière chez Boèce De Boot.* Communication au XVe Congrès International d'Histoire des Sciences. Edimbourg, 16 août 1977. Abstracts of Scientific papers, p. 235.

Halleux (1979), *L'oeuvre minéralogique d'Anselme Boèce de Boodt.* Histoire et Nature. n°14: 63-78.

Halleux R. *L'usage des pierres précieuses dans la thérapeutique aux XVIe et XVIH siècles.* Congrès International d'Histoire des Sciences. Bucarest.

Hiller J.E. (1933), *Anselmus Boetius De Boodt als wissenschaftler und Naturphilosoph.* Archeon 15 : 348- 368.

Hubicki W. (1975), *Dictionary of scientific biographies.*

Huvenne P. (1984), *Pieter Pourbus, meesterschilder 1524-1584.* Tentoonstelling te Brugge. Grugge, Gementekrediet.

Jaeger F.M. (1918), *Anselmus Boëtius De Boodt.* Chemisch Weekblad, 15 : 628-671.

Kickx J. (1852), *Esquisses sur les ouvrages de quelques anciens naturalistes belges.* Bruxelles, M. Hayez.

Lobelle H. et Van Cleven J. *Schilderkunst.* In : Sint-Jans-hospitaal Brugge, 1188-1976. Tentoonstelling, Deel II, p.530.

Moet N. (1975), *Bohemen en de Nederlanden in de 16e eeuw.* Leiden, Univ. Press.

Thomdike L. (1958), *A History of magie and expérimental science.* New York, Columbia, Univ. Press.

Ullmann M. (1974), *Edelsteine als antidota.* Janux, 61 : 73 - 89.

Vegiano (de) et Herckenrode (baron J. de) (1865), *Nobiliaire des Pays-Bas et du Comté de Bourgogne.* Gand.

Vitoux G. (1912), *Les vertus médicinales des Gemmes.* Aesculape, p. 87 à 89.

Van Maie J.P. *De Praelthoneel der Gheleerde ende doorluchtige Bruggelingen.* Handschrift. Stadsbibliotheek Kortrijk. Geciteerd door De Boodt - Maselis.

Biographie

Carlos Gysel, L.S.D., FA.A.C.D., F.P.F.A., Dentiste, sorti de l'Université de Louvain en 1941. Ancien président de l'Association des Licenciés et dentistes universitaires de Belgique. Ancien président de l'European Orthodontie Society. Président d'honneur de la Société Belge d'Orthodontie. Membre étranger associé de l'Académie de Chirurgie Dentaire. Médaille Georges Sarton (1993).

Auteur de nombreux articles sur l'histoire de l'anatomie de la face, de l'art dentaire et de l'orthodontie. Principaux ouvrages : "Fluor et Stomatologie" (Louvain, 1957), "L'évolution de l'orthodontie en Belgique" (Louvain, 1959), "André Vésale et l'art dentaire au XVIe siècle" (Utrecht, 1967), "La Naissance de la morphologie dento-faciale" (Paris, 1980), "Il dento bello. Qtuzzicadenti, Psazzolini, Dentifrice, Nascita, Sviloppo, Diffusione" (Milano, 1990), "Il volto e l'armonia" (Milano, 1993).